

Histoire de la Louisiane par M. Le Page du Pratz publié en 1758

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire](#)

Présentation

Date1819-03-22

Date (calendrier grégorien)22 mars 1819

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation12 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s)Tessier, Florence

Indexation

Ouvrages/travaux cités Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays, sa description géographique, un voyage dans les terres, l'histoire naturelle, les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines, deux voyages dans le nord du nouveau Mexique, dont un jusqu'à la mer du Sud, ornee de deux cartes & de 40 planches en taille douce _ Le Page du Pratz, Antoine-Simon (1695-1775) _ 1758

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

Ce 22. Mars 1813.

je viens de lire un N. de la Louisianne par M. La Page et
publie en 1798. dont. avoir habité le pays, et même dirigé
l'habitation dite de la ^{Compagnie des Indes} ~~est fondée~~, comme Madèle, en l'année
cent de l'agriculture du pays.

Ce ouvrage est d'un ^{intéressant} intérêt. - La 1. et 2. manuscrit
mon exemplaire. -

La Louisianne, pays immense, d'immenses forêts, et de toutes
les espèces de productions. - Maïs, céréales. - et le premier
sujet lant. engage à semer de froment clair, et même de terre
sèche, extrêmement de goût de l'été d'un bon vin avec la manne
au lieu de la tige, quand elle est en état, et si tombé de
la tête apalcher, qui rampe à terre avec des racines de
h. ou 4. pieds de long, on les croit apportés de guinée, patates,
melons d'eau. - vigne, qui pousse contre par terre. - fruits d'orange
tout entier, mûriers et il ne s'agit que de faire pousser tout
les autres.

de bois de toutes espèces. - le Maitre ne brûle que par le contact
continue des tisons ardents. - le bois d'antenne plus petites en l'air
quelques abilles, sous leur travail sous terre, pour le d'abord aux
le seroit un sujet d'observation curieuse, que la comparaison
des bois animaux, et végétales; - et celle de leurs éléments, et de leurs
qualités végétales. - la. espèces d'algues, bois d'antenne. - le latex
espèce d'apalcher à ventail, et ramena, et qui a quel qu'un de ses
à terre. - bien dans nombre; la liane barbare, pour les chercher
par l'ajout de la Copalme pour s'y attacher. - elle se choisit entre
d'autres arbres.

le fruit, et le tabac sous par terre. le lin, semé à 5. pieds.
le haut passage, et course de laine. - la Corf est plus gros que
celui de France. - la chatte de Chervin, quand les bestiaux se trouvent
en commun pour le grand Nivernais, et le normain par une même pays.

le long de moins redoutable qu'en Europe. - L'oiseau qu'on
 ne connaît, ce n'est le monstre qu'on craint. - jamais il ne se détermine
 dans les rencontres, mais, après. - il paraît. - les ours de la Sibirie
 en hiver, dans l'événement d'hiber. - il paraît que leur lèvre
 ressemble à celle des marmottes. - il y a de petites tiges qu'on mange
 comme du veau. - quel digon? - mais vous le bien des tiges?
 les crocodiles d'après S. Louis, ont des dents gros comme les ongles
 un peu plus longs. ce sont le journal de la petite. - l'ent. a du, se trouve
 crocodile de 12. pieds de long. ce n'est pas un crocodile, c'est un
 crocodile chasse le poisson avec sa
 le serpent à sonnettes, a just qu'il y a de la denture. - on croit que
 les grands de la queue mangent les autres de la vie.
 le caracole de son loger. -
 les plumes de la queue de la queue, servent chez les peuples, à orner
 le labrum de son
 le vol de l'intimité de la queue.
 le cygne de la bonitianna, paraît un peu plus gros, qu'en
 Europe. - c'est un philosophe que le cygne, ne peut, personnellement
 de la vie, se le respect sur les vases, il vit captif dans un canal,
 toujours majestueux, toujours beau. - il ignore les eaux qu'il habite, il
 y chie de la compagnie, y élève sa postérité, et ne croit être
 humaine. -
 tous les oiseaux d'Europe. - les canards en l'air d'entre autres
 prohibition en pays. - le charman oiseau monche, gros comme un
 hamster, ce qui vit dans les étangs. -
 il y a des poissons. comme des oiseaux à bec en spatule; ce poisson
 qu'on a distingué un grand nombre de poissons de même. -
 les naturels cultivent le maïs, le sorgho, le riz, le millet, le blé,
 les légumes, les tannins, les fillets, les arses, les cabarnes. - les fillets sont
 maillés en écailles de tilleul. - il y a des autres, des parmes. - des poissons
 les femmes font des broderies avec de la peau de porc-épic, ce qui
 le genre de la queue nous appellons des singes.
 il y a des vêtements de peau, des plumes, des oses, qu'on utilise
 à l'usage d'Europe. -

les naturels sur des champs en usage. - Des bandes d'oreilles, de colliers.
 Les colliers en plumes - ils se tatouent. -
 Les nations des environs de la Louisiane envoient les Français. ce
 n'est pas indignation des procédés anglais à notre égard. -
 l'un de ces naturels, les Choncs, parlent la langue tchicacha - mais
 la langue du bon, qui jusqu'aux premières années de mon séjour, s'appelait
 tchicacha. - la répétition des syllabes, sans s'en rendre compte, appartenant
 aux langues, aux dialectes, et même aux dialectes simples. -
 les Anglais du Canada, sans déclaration de guerre, ont enlevé
 à nos amis les Indes de notre colonie, malheureusement on a pillé
 le génouille, que le gouverneur du Canada a envoyé en parlementaire
 les naturels présents se jetteront entre les barbares anglais, et les
 Indes nombreuses de M. de Genouille, protestant de la défense
 certain nous a valu, l'absence de plusieurs peuples. -
 la manière de vivre en paix avec les naturels, de Peter Calme,
 et par conséquent, est toujours juste. - les relations qu'ils ont avec les
 Indes, les visites la plus souvent, on les parvient à faire. -
 les chutes, ou chactes, on les a platés et ainsi le nation la
 plus nombreuses de la Louisiane, non la plus valent. - les
 ces nations on les a, on les a tête applatie. -
 les tonics nation peu nombreuses mais brave pour être
 divisées; le Roi avait fait son chef brigadier des armées d'orange, et
 lui avait donné un collier bleu, avec une médaille, et une robe
 d'homme d'or. - cette nation a le 22 dans la langue. - les autres
 nations ne sont pas. - jamais la langue. -
 les naturels, et ceux le plus de. - la plus belle nation. - les
 de beaux villages. - une civilisation une existence
 par. - le 3. soliel leur chef demeurait en 1720, pour l'Europe
 d'Amérique, ils avaient plus de 400. soliel ou princes. - tous
 entraînaient, les 9. soliel partent, pour toute l'immolation de
 on les a telles à leurs fiancées, femmes, amis, serviteurs, parents
 même. - quelle puissance quelle de l'abstraction! -

les Hurons, et les Chitimachas, par où nous nous branches de l'histoire
qui s'en vont à l'écart, pour suivre les usages plus ou moins
différents, gardons la fin éternelle.

Je me détaille par les petites nations
les Illinois, ont toujours bien vécu avec les Canadiens. ils promettent
la lettre de. - les Hurons, les Sioux, nous en avons plus au nord.
les Atas - a pas, on mangeur d'homme nous en trouvois pas, et
habitent vers le sud.

Il ne faut jamais se laisser impressionner par les naturels, mais
aller à eux, leur en faire, et leur en faire, marcher de l'un
leur tendre la main. - un François M. De l'île de la Terre
après dans les bois, par où l'on va des Atas - a pas. - les Hurons, dans
nation amie des Français, la reconnaître, et la reconnaître
notre, avec autant d'indulgence que de bienveillance. ces
les Matchitoches, et les Cadoganians, et les autres nations de
l'Ohio. - elles envoient leur langue, mais la langue des Hurons
l'entendent par où nous nous branches de l'histoire.

Dans les forêts une nation affaiblie qui vient de perdre dans
une autre, y trouve toutes les ressources de l'hospitalité, et l'un
l'autre ne pense plus de y gouverner. - il y a un grand
général parmi les peuples.

l'établissement de la mobile par le premier François. - l'an. 1674
le grand Huron, nommé qui s'en va, et l'an 1675.
en 1720. l'an. 1674, le Huron, nommé qui s'en va.

on trouve plusieurs petites nations, pour la partie d'un nombre
de concessions, qu'il s'agit de mettre en valeur, et jusqu'à l'usage
les naturels, les Matchitoches, pour bien être bien proportionnés
l'un avec l'autre. - presque tous blancs, ce n'est que noir. - les Hurons,
nous respecter. - l'ancien Huron Cabanne en est appelé la guerre.

les femmes sont les plus de l'Amérique, la culture, les ouvrages
l'éducation des enfants est très bonne. -
la tradition pour les vieillards, et les Hurons, les Hurons, les Hurons,
par où nous nous branches de l'histoire.

l'ont parlé la langue vulgaire tchiti caché. - il a appris celle du peuple
des natchis, ce grandelle de leur noblesse. - les femmes prononcent
avec dignité. - la langue natchis est inférieure, comme celle de
l'ancien -

ils appellent Dieu Coyocog - chillo, les plus grands. - le soleil est chillo
le feu suprême. - ils ont beaucoup d'esprit secondaires, qu'ils
insinuent pour divers besoins. - mais Dieu veut servir l'homme. -

les jeunes sont vigoureux, tout comme celui des Chiff. -
ils croient l'homme péché d'origine par le diable. - l'ont en l'espérance
de la communauté de la femme, en gardant le temple des natchis
le feu immortel, de la que les européens apprennent de l'histoire
particulière.

le gardien raconte, la tradition de l'agitation permise aux
l'un homme, et d'une femme d'espérance d'indolence. - ils sont si
ce commandement. - ne tuer personne que pour la défense, ne grimper
calver la femme d'indolence rien qui lui appartient; ne jamais
mentir, ne jamais tromper, ne point avare, donner, ce
partager avec ceux qui manquent. -

le personnage divin révoque la souveraineté, qu'il conditionne
quel peuple changerait de pays, que la noblesse du soleil
y serait transmise par les femmes. - qu'un temple serait
bâti, et même un 2^e temple - l'extrémité de la nation
qu'ils solent, et les solides, y seraient tous adonis
pour combattre les esprits, et que le feu sacré d'homme
des rayons de la terre même, y serait gardé. -

l'extinction du feu éternel passerait pour un signe effrayant
le fane que le feu soit pur. - d'hommes sous charge de
l'entretien sous peine de la vie. - l'ont été achetés de la coupe
à 7^e prise. - il en monta le sang, en tirant prononçant le mot
Chench, Dieu. - tout furent surpris, et ébahis - je ne sais
si je ne blâme pas, la trace inutile de l'ont. - qu'on l'aurait
parler ensuite, de moyens d'extinction qui employent nos religions
dans les peuples. -

La 7^e Soluelle voulut marier sa fille à l'ancien, pour
le fils, ainsi que devint 7^e Soluel. - La jeune Soluelle fut
amenée par sa mère. - l'ant. étoit couché en face.

Cette femme lui dit que sa fille avoit l'esprit d'un homme
ce que pour lui, depuis qu'il parloit leur langue, il les avoit
entraînés à chasser les brouillards. - ces usage - d'immoler
les survivants aux morts, leur permission d'offrir et de
mais il falloir la force, ce langage d'un Français. - l'ant.
prouva mille dangers ensemble, et en affirmant que
la jeune Soluelle lui plaisoit, il se tut et dit sans s'en
l'effet parlante, ce la parole d'un 7^e Soluel, d'indiquer
aux Français l'opinion des femmes que ne pourrions plus
avec eux, et ne pourrions aller avec eux, tous les
jours, chez le chat noir (le d'entre)

ord. les Soluelles indiquent que des parents. - malgré
l'esprit d'rotation d'un Soluel, il semble un autre d'opinion
des Français.

quelques peuples bien moins religieux que les naturels,
avoient eu, des temples, et un Dieu sacré. - Admettons deux
principes, ils en voyoient de mauvais pour le donner.

La coutume de guerre des naturels, de charger d'argenter
et d'offrir le redoutable l'aspect. - ils leur placent l'aspect
de la pointe d'indolence. - un chien roté, et de la tête d'indolence de
guerre. Cela rappelle le vain d'un homme.

Ils déclarent la guerre, en laissant la plus bonne une
façon de tableau, on leur voit des images menaçantes. - ils
n'attaquent guère, d'ailleurs que par surprise. - le traitement
qu'ils font à leurs prisonniers est affreux. - Les gens pleins de mépris
sont le plus souvent la proie. - le faible côté au fort.

toute visite commence par manger, par ce que les gens
sont dans les entretiens, et ne se font pas la parole.

Le temple des Metchis, élevé sur une butte élevée de 4. pieds de
hauteur, sur 10. pieds sur toutes les faces. - une table au autel, et
dans le temple, dans le nord est l'église. - cette table soutient
un coffre où sont les os du Seigneur g. soleil. - qui est dans le coffre
même encinte le feu éternel. - une encinte de terre, sur laquelle
sont planches, avec quelques figures qui y sont gravées.
Sur le mur souvenir de l'église, des tables de la loi avec
la représentation en planches plates de 3. gros volumes,
qui regardent l'homme, et de plain sur le haut du temple.
Le g. soleil, et ensemble g. père, et l'ouvrier.

On ne parle ni remembrance des corps. - on fait des tombes
sur des bancs, qui ne sont que des pierres sur lesquelles
quelques tables, on apporte des aliments. - quand les os sont
collectés, on les place dans des coffres dans les temples.
L'ancien peuple enseignait aux hommes l'usage, que quelques
tombes hommes vivaient par les eaux, et qu'une grande montagne
était élevée sur une montagne.

En 1725. le sergent pépère, le g. chef de guerre, le père
du g. soleil, l'ami des Français mourut. - il fallut tout
les efforts, et tout l'usage de l'aut. pour empêcher le g. soleil,
et une bonne garde de la nation, de mourir par lui,
étrange préjugé! - combien l'homme tinois, et tinois par
la vie. - on enseignait le jeu sacré, et tous les jours. - tous
jours du soleil.

Le sergent pépère et sa famille s'appelaient, on lui
servait à manger et les pains. - mais il était en grand
dépense. - les cris recommencèrent.

La femme favorite, une 2. femme par intérieur, le chancelier,
le médecin, le bon, ou le maître de la porte-pipe, quelques vieillards
tenus de voir et de faire, et furent étranglés avec des pierres du
sergent pépère.

26 Il me vint une femme noble, et belle, qu'on appelloit la
gloieuse, qui committroit les temples, et avoit esté utile aux
francois. elle les aimoit, elle aimoit le mort, et vouloit
aller de joindre au pays des esprits. - son discours fut plein
d'anthropologie. - je lui dis, selon elle aux francois
qu'on jure une volente de retourner a la vie de son corps
mort. - ne vous affligez pas. - nous serons plus long
temps amis, au pays des esprits qu'en celui-ci, parce que l'on n'y
meurt plus. - il y fait toujours beau. rien n'y manque. -
les hommes sur les gens pour la guerre, ils ne sont qu'une
même nation. - elle recommanda les enfans aux francois.

La femme du g? solist, ce tout ce qui n'est rien pour
un vieil homme? Je dirai qu'il ne mourra jamais, et
recommanda tant. Pour la parole avoir la sainte, c'est
force de se fier. - le g? solist de l'air enfou, que presque
les francois aimoient tant, il vivra. on ralluma le
feu.

C'est une circonstance qui tire de la clarte des gens,
que d'être en vie qui n'ont pas mourir aux francois,
la désignation de ces victimes, de quelque sorte de
remarquable. - de vieilles femmes pensent à leur vie
passée en mourant a la place. - c'est l'histoire d'ailleurs
de l'ouvrage de la promesse, par miracle. - elle parla
aux francois, leur recommanda les enfans. se vout
manger avec eux, parce que ce jour de l'air au d'été
de la qualité de femme. -

Le gardien du temple de la sainte. qu'il croyoit que la
nation venoit du sud ouest. - tant entendu le Mexique,
c'est la pensée. mais avant d'arriver au Mexique, il
estime l'homme au paron. - tout annonce que le Mexique,

Histoire de ces nations, ce qui la tyrannie de Montezuma
 étoit d'assommer d'écrit. - il étoit mis à des guerriers de
 feu, qui faisoient trembler la terre, ce qui avoient battu les
 nations de par là - nos trois nations alliés avec eux, quinze
 nos solidaire qu'ils leur leur. - Les guerriers étoient venus de
 villages, ~~partout~~ ^{partout} ~~où~~ ^{où} qui voyoit les matches d'écrits et
 avoient de la loy, parce que la manière de se l'attitude
 de l'écrit, ce que les matches d'écrit de la colonie d'Amérique
 l'est. Ce sont les manières de la Chine ou du Japon.
 Les autres nations ne savent jamais à dire, qu'ils ont
 vu le nord, et le couchant. - aucun ne se croit autochtone
 au Japon, que comme l'est. J'appelle monkache après
 nous d'Amérique, il voyage dans tout le nord de l'Amérique
 pour il faire toutes les langues, par découvrir l'origine des
 nations de ces contrées.
 Le récit nous a rapporté l'écrit. J'écrit pour voyager
 qu'on appelle l'interprète, et d'un singulier intérieur. - C'est
 les Amérindiens, cela fait de la injustice qu'ils impute, que
 fait de barbare des peuples. - les arabes, les tartares, les
 barbares qu'ils ont guerre, les premiers tartares, parce que leur
 idée de justice, ne s'applique que sur le crime, - ce n'est
 les yeux par, de même, sur la justice.
 Le voyageur par un océan, et la loi. - il en fait les
 contrées, qu'il ne peut voyager. - les yeux lui semblent très petits,
 pour la voir et son état. - la terre, et l'eau, le soleil, et les nuages.
 Il voit la chute de Niagara. - cette rivière ne tombe pas, de la chute
 comme si on la jettait. - elle comme un feu. - après quelque temps
 son cours repasse sa place, qu'il a vu par son état qu'il quitte, et le voyage
 par la sous la voûte de la chute.
 Le voyageur sur son voyage au Canada, parce que l'écrit par la
 voir après les hommes rouges d'Amérique, du nord. Venant de plus loin que
 de la source du Mississippi.

Il y eut quelque temps dans la nation des loups, apprenant la
 langue des vieillards qui laimoient, et dont les langues se
 couvrent comme la bouche. - par suite de l'effort de la
 se réclamer de lui avec succès dans la première jungle si
 on le jugeait le voir conduire, et on les chassera court les
 rendant suspects - je cherche à gagner de l'argent, dit-il,
 celui qui le veut, et je viens pour que tu m'en donnes -
 au nom de l'empereur des loups, il fut reçu comme un
 fils, par un grand chevreuil de la même jungle. -
 arrivé à la côte nord ouest, et bien reçu de ceux qui
 l'habitent, le voyageur vit débarquer des hommes barbus,
 qui venaient chercher du bois jaune - l'ant. parle de
 l'empire des Japonais. - je donne des conseils guerriers, et on se
 cerna qui montèrent dans les pirogues, après deux semaines des
 fusils tirés tout par surprise, et la suite de l'expédition
 le voyageur continue sa route; il retombe de temps en
 jours plus long que dans son pays. - un vieillard l'ant. dit
 d'aller plus loin. - la côte s'étendait beaucoup encore, et on
 trouvait de la corne. elle tournait en suite tout comme la
 corne, et elle était couverte par la g. de la mer du Nord,
 au nord. - une eau basse, de poisson, on voyait des poissons,
 et les gens de la terre qui formaient la g. de la mer du Nord,
 g. en avoir mangé. -
 l'ant. c'est que les Chat. Kes. de la terre, de la mer du Nord,
 du Kam - Chat - Kes. - royaume de Chat. Kes. -
 l'ant. distinguent avec précision, les gens du nord, de la mer du Nord,
 de la terre, de la mer du Nord de cette contrée. - les uns viennent
 des terres, les autres de quelque peuple méridional. les uns
 les uns de religion, et d'autres. - l'un par un cas, très
 différents
 le g. de la terre, ou jamais rien égaré pour toutes
 la paix, entre les nations pour il s'en est envolé. - noble,

belle, et utile politique. - M. Du Rougemont s'en acquitta
probleme, en 1724. on lui proposa un mariage avec la
fille d'un Chart, il étoit marié. - la politique d'anglais, et
moins générale, mais il n'avoit pas vu les traits notre
considération. - les Chart, promirent à M. Du Rougemont. De
mettre la parole, avec l'ancienne parole. - ils s'appellèrent
père. -

Des Chinois chez les Canis, nous vîmes à travers le bagage. -
tous les morceaux relatifs à la négociation de M. Du Rougemont.
de Charman, et grand fond, et grand langage. - il étoit
Médit. par quiconque, il se traita avec des gens lointains,
par tous ceux qui ont traités avec les hommes. - les sentiments
humains, et bienveillants ont part aux mêmes caractères,
et les mêmes effets, et les en partant des idées des autres, que nos
les émotions, une note. -

1^o la misère des Français en poste des natchis, que causée par
l'abus de pouvoir d'un Command. de M. Du Chigay, qui voulut
se faire une habitation au village de l'homme, et en chef
les natchis. - le 3^o id est étoit mal. - quelques Français furent
pris de quelques femmes. et de quelques prisonniers, et
les indiens command. et les malheurs des Français, et
partout la misère, et la destruction des natchis. -
par 700. personnes des notes générales, et tout cela, pour
la rapacité orgueilleuse, et injuste, et l'incapacité d'un Command.

Les jeunes hommes Français traités esclaves. -
la guerre, on les traite bien, et horribles. - Cités, et
toute par destruction. - les noms de la nouvelle, orgueilleuse,
leur révolte qu'on prévint. -

La vengeance d'un Français terminée par l'extermination, et
ce qui fut pris fut envoyé, et dit par le nom. Dominique. - le
reste se vendit dans quelques provinces. -

l'autant conseille une métropole, de ne point opprimer les colonies
pour protester d'un tiers le me. - il cite l'exemple des anciens, et
les rapports et amitié de peuples, et de peuples. - la colonie, on comprend
la colonie par les traits organiques. comme celle de l'organe. -